

**Zeitschrift:** Domaine public

**Herausgeber:** Domaine public

**Band:** - (1977)

**Heft:** 416

**Artikel:** Options pour l'avenir

**Autor:** Lehmann, Pierre

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1018777>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SE VAUTRER DANS L'ÉNERGIE

### Options pour l'avenir

*Le directeur de la Compagnie vaudoise d'électricité (CVE), M. Jacques Desmeules, n'avait pas apprécié la réponse de Pierre Lehmann (DP 412) à son discours prononcé devant l'assemblée de la CVE. Il avait eu la possibilité de le dire dans ces colonnes (DP 414).*

*Aujourd'hui, P. Lehmann lui répond, tant il est vrai qu'au-delà de l'actualité nucléaire brûlante (Malville bien sûr, le moratoire en RFA aussi !) il est plus que jamais indispensable de continuer à clarifier le débat. Et des lecteurs enchaînent...*

(Réd.)

Dans DP 414, M. Desmeules a présenté une réponse à mes critiques au sujet de son exposé aux actionnaires de la compagnie vaudoise d'électricité (CVE). Je voudrais reprendre ici certains des points soulevés.

Le débat énergétique est en effet important, car au-delà des échanges d'arguments technico-scientifiques, il y a des options qui me paraissent conditionner, au moins en partie, l'avenir de notre société, voire de notre civilisation.

M. Desmeules commence par affirmer qu'il n'y a pas de méthode de substitution immédiatement réalisable à grande échelle. Dans la mesure où les ressources actuellement utilisées permettront de subvenir à nos besoins pendant encore une ou deux décennies, ce qui paraît probable même s'il faut pour cela utiliser à nouveau plus de charbon, cette constatation est sans importance.

En une ou deux décennies, on peut développer — en particulier mais pas uniquement — l'énergie solaire. Et lorsque M. Desmeules affirme que l'énergie solaire ne peut couvrir qu'une faible partie de nos besoins et à des prix élevés, c'est parfaitement gratuit ! Il n'y a pas aujourd'hui de méthode crédible pour comparer le prix de l'énergie solaire dans dix ou vingt ans à celui, par exemple, du mazout ou du nucléaire...

A tout prendre, il me paraît probable que le solaire et les autres ressources renouvelables seront meilleur marché que les autres. A très long terme, cela paraît pratiquement inévitable. Quant à la proportion des besoins qui seront couverts par ces ressources, elle dépend uniquement de la volonté que nous manifesterons pour mettre ces ressources en œuvre et de notre efficacité à réduire le gaspillage. S'il a été possible de rendre opérationnelle, moyennant des investissements gigantesques il est vrai, une ressource d'énergie aussi étrusque que le nucléaire, il n'y a guère à douter que les technologies nécessaires à l'utilisation du soleil, du biogaz ou du bois seront mises au point en temps voulu.

A condition qu'on le veuille bien et c'est là que le problème se trouve.

M. Desmeules insinue ensuite que le rendement du chauffage électrique est acceptable. Bien qu'il ne le dise pas, il fait allusion au chauffage électrique direct qui consiste simplement à faire circuler le courant dans des résistances pour les chauffer.

Il reste vrai, même si cela ne fait pas plaisir à M. Desmeules, que le rendement de ce chauffage est dérisoire. Si l'on veut absolument se chauffer à l'électricité, il faut au moins passer par une pompe à chaleur et un stockage. On multiplie ainsi par au moins trois le nombre de calories que l'on retire de chaque kWh électrique dépensé et on peut, en plus, utiliser le courant de nuit, quand le réseau est peu chargé.

#### Points d'interrogation

M. Desmeules évoque ensuite l'effet de serre du CO<sub>2</sub> dégagé lors de la combustion du mazout (ou d'autres combustibles) et prétend que cela va faire fondre la glace des pôles. En fait, on ne sait pas aujourd'hui si l'effet de réchauffement dû au CO<sub>2</sub> l'emporte sur l'effet de refroidissement dû aux poussières. L'atmosphère est un système extrêmement complexe, dont les réactions aux divers polluants émis ne peuvent pas

être prédites de manière aussi claire que veut nous le faire croire M. Desmeules.

En fait, il y a beaucoup d'effets possibles. Tout polluant qui modifie la transparence de l'atmosphère à certaines longueurs d'ondes est potentiellement capable de modifier sa stratification et, partant, le climat. Il y a aussi le Krypton 85 émis en faible quantité, mais de manière continue, par les centrales nucléaires, qui peut modifier le champ électrique de l'atmosphère et, de ce fait, peut-être influencer la formation des précipitations. Il y a le problème de la modification de la couche d'ozone par les fréons ou par les gaz d'échappement d'avions volant à haute altitude. Et il y a beaucoup d'autres points d'interrogation liés surtout à la production d'énergie, que ce soit par la combustion ou par le nucléaire. Cela devrait nous inciter à une certaine prudence. Le fait que nous risquons de perturber gravement notre environnement devrait peser au moins autant que les considérations économiques qui sont souvent que des aspirations à un profit maximum immédiat.

#### A chacun ses efforts

Comme en plus, à lire M. Desmeules, le ravitaillement du pays en énergie pose un problème difficile, il devrait sembler évident que les efforts d'économie s'imposent et je me déclare prêt à intensifier les miens, même si cela paraît cynique à M. Desmeules. J'accepte volontiers que ma consommation d'énergie ait été plus grande que celle de beaucoup d'autres personnes moins bien loties que moi. Mon effort est de ce fait d'autant plus souhaitable. De même, le potentiel d'économie de M. Desmeules est certes beaucoup plus grand que celui de l'employé de la voirie qui vient lui ramasser ses ordures, que cela incite M. Desmeules à économiser l'énergie ou non.

Il me paraît qu'aujourd'hui, nous nous devons de consommer l'énergie parcimonieusement et avec respect, ne serait-ce déjà que parce que notre mode de vie nous en rend tributaire. Il est urgent

et indispensable de faire un choix entre, d'une part, satisfaire toute demande d'énergie par n'importe quel moyen et quel qu'en soit le bien-fondé et, d'autre part, promouvoir les économies et l'utilisation optimale des meilleures ressources disponibles. M. Desmeules semble pencher pour la première approche sous prétexte que des restrictions seraient désagréables. La deuxième approche me paraît néanmoins préférable. Et les restrictions éventuelles seront certainement un moindre mal, surtout si elles sont imposées démocratiquement, ce qui implique que les gros consommateurs soient les plus pénalisés.

P. Lehmann

## Le plan de la SSES

Donc, M. J. Desmeules accuse P. Lehmann de se « vautrer dans une démagogie de mauvais aloi » ! En fait, le principe de M. Desmeules est bien connu : il s'agit d'embrouiller ce problème au maximum de façon à ce qu'il reste la chasse gardée des spécialistes (peut-être intéressés).

Toutefois, un seul point relevé dans sa réponse me paraît intéressant. Il s'agit de la théorie admettant le réchauffement progressif de la planète par l'effet-serre du CO<sub>2</sub> résultant de la combustion effrénée des hydrocarbures. Je ne veux pas discuter ici cette théorie que je connais mal. De toute façon, même en admettant qu'elle représente la réalité, l'accusation du directeur de la CVE ne vaut pas cher !

Les adversaires du développement de l'énergie nucléaire, c'est bien connu, sont aussi partisans du remplacement progressif des dérivés du pétrole par l'énergie solaire dans le chauffage et la production d'eau chaude. Or, le plan national d'économie d'huile de chauffage, élaboré par la Société suisse pour l'énergie solaire (SSES) et présenté aux autorités fédérales le 27 février 1975, prévoit une économie de un million de tonnes de mazout par an soit le 10% environ de notre consommation actuelle. Cette économie

serait possible à la condition d'équiper les maisons de notre pays en collecteurs solaires simples à raison de un à deux mètres carrés par habitant. Ce plan peut être exécuté sans subventions avec un financement au moyen de crédits hypothécaires remboursables en dix à vingt ans. Il fournirait, en outre, un travail à moyen terme indispensable à une quantité d'entreprise en difficultés. Si cette proposition sérieuse et réalisable à court terme était acceptée dès maintenant, et par tous

les pays concernés, le gaz carbonique produit par le chauffage domestique ne serait pas seulement stabilisé mais diminuerait d'une façon importante sans l'intervention du chauffage électrique.

On voit bien maintenant que le seul argument de M. Desmeules qui aurait pu faire réfléchir les lecteurs de DP perd tout son poids et ramène l'intervention de son auteur à un abolement stérile.

Daniel Dubois

## Le sens des proportions

Si je comprends bien, nous allons continuer à augmenter notre consommation d'énergie. Jusqu'à quand aurons-nous ce privilège ? Deux points de repère !

### 1. La course avec le Soleil

La quantité d'énergie produite actuellement par l'homme équivaut à environ un vingt millième de l'énergie que notre planète reçoit du soleil, soit à environ un cinq millième de l'énergie reçue par les terres émergées. C'est bien peu de chose. Cependant, au taux de croissance auquel nous étions habitués jusqu'à récemment, nous aurions rattrapé le soleil dans... deux cents ans<sup>1</sup> !

La vie va donc s'éteindre sur la planète — et bien avant deux cents ans — puisqu'elle n'est pas faite pour recevoir la chaleur équivalente à celle de deux soleils. A moins que nous nous décidions vraiment à stabiliser notre consommation d'énergie, ce qui serait indispensable pour permettre la survie de la vie : mais il faudrait alors admettre que la routine et les affaires doivent parfois s'incliner devant les réalités biologiques et l'intérêt à long terme de l'espèce humaine. Et puis il faudrait se hâter, car plus on attend plus ce sera difficile, surtout si l'on continue à encourager le gaspillage comme on le fait actuellement.

### 2. Nous étions des singes

Les spécialistes nous rassurent : le problème des déchets hautement radioactifs est résolu : il suffit

de les isoler de la biosphère pendant un million d'années<sup>2</sup>. — A propos, qu'étions-nous il y a un million d'années ? Des singes — ou presque. En effet, le paléolithique inférieur — début de l'existence de l'espèce humaine — a commencé il y a quelque six cent mille ans. Sommes-nous bien sûrs que les millions d'années se laissent ainsi manier comme les millions de francs ?

Allons donc, nous sommes entre gens cultivés ; parlons sérieusement !

Cessons de discutailler pour savoir si oui ou non il faut réduire la croissance de la consommation énergétique : il faut arrêter cette croissance, c'est tout ; nous le savons bien.

Laissons ces histoires de conteneurs tout à fait étanches, de mines de sel, de sécurité absolue grâce à une surveillance sans la moindre faille : un million d'années, c'est de la plaisanterie : cent ans sans pépin, ce serait déjà bien beau.

Parlons sérieusement.

Dr François Burnier

<sup>1</sup> Alvin WEINBERG, directeur de l'Energy Research and Development Office, Federal Energy Administration, Washington (in : Science, 18.8.74).

<sup>2</sup> Dr M. JACKLI : Rapport technique de la CEDRA à l'intention de la Commune de Bex, 1976 (Coopérative pour l'entreposage des déchets radioactifs). Ce rapport concerne l'entreposage de déchets radioactifs sous le Montet (commune de Bex).